

ACB News

« Éduquons les enfants pour un monde meilleur »



Confinement strict

Le 24 mars à 20h, *Modi*, le premier ministre, a décidé un confinement général de 21 jours pour tout le pays, soit

1,3 milliard d'individus ! Il s'agissait bien sûr de tenter de contenir l'épidémie de coronavirus. À cette date, d'après le site Worldometer, on comptait 121 cas positifs en Inde et deux décès. Le lendemain, tous les moyens de locomotion du pays ont été mis à l'arrêt et l'accès aux grandes villes a été fermé. Cette annonce soudaine a créé la panique dans la population qui n'avait pas été préparée. Par la suite, ce confinement a encore été prolongé jusqu'au 8 juin. Malheureusement, on doit bien constater que le virus continue aujourd'hui d'infecter





de plus en plus de gens en Inde! Plutôt que d'aplatir la courbe de l'épidémie, le gouvernement a aplati la courbe du PIB! La situation économique est désastreuse.

Les oubliés du confinement

Quand *Modi* a demandé aux Indiens de rester chez eux, il a oublié qu'un grand nombre n'avaient pas de « chez eux ». Le manque de préparation est absolument stupéfiant, ni les gouvernements locaux ni les experts n'ont été consultés.

Les plus affectés ont été les millions d'enfants qui vivent dans les rues des grandes villes. Le gouvernement a finalement ouvert des camps pour les rassembler. Des ONG ont aussi apporté de l'aide et de l'assistance médicale aux plus nécessiteux.

Une autre catégorie a également beaucoup souffert, ce sont les travailleurs « migrants ». Estimés à plus de 100 millions, ils constituent l'épine dorsale de l'économie dans les grandes villes. Ils sont venus de villages lointains pour y travailler. Du jour au lendemain, ils n'ont plus eu de travail! Ne pouvant payer leur loyer, ils ont été mis à la porte et se sont retrouvés sur les routes, marchant des centaines et des centaines de kilomètres afin de rejoindre leur village d'origine et le reste de leur famille. Sans réserve suffisante d'eau et de nourriture, sous un soleil de plomb, beaucoup se sont retrouvés en détresse en chemin. Aujourd'hui encore, certains errent sur les routes. Souvent, ils sont accompagnés de leurs parents âgés, les femmes portent leurs bébés. On rapporte des histoires exemplaires d'enfants d'une dizaine d'années qui ont réussi à conduire à vélo leurs parents

Le confinement a jeté du jour au lendemain un nombre énorme de gens sur les routes. Sans travail, ces migrants s'en sont retournés vers leurs villages natals, emportant leurs maigres biens et également parfois le coronavirus avec eux.



malades ou blessés sur des centaines de kilomètres.

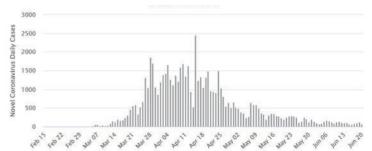
Ce confinement non préparé au lieu de contenir le virus a eu l'effet opposé. Les migrants quittant les villes ont dispersé le virus dans les campagnes.

Destruction de l'économie, pas du virus

En imposant l'un des plus stricts confinements au monde sans préparation, *Modi* a mis à mal l'économie du pays et plongé les plus pauvres dans de grandes difficultés.

D'après certaines estimations, plus de 120 millions de personnes ont perdu leur emploi du jour au lendemain. Et plus de la moitié de la population approche dangereusement d'une situation de famine.

Les partis d'opposition ont demandé au gouvernement d'aider la population en allouant une assistance financière de 10.000 roupies $(125\,\text{\ensuremath{\&lorenge}})$ aux personnes dans le besoin, mais ils n'ont pas été écoutés. Le gouvernement a simplement versé 500 roupies $(6\,\text{\ensuremath{\&lorenge}}\,!)$ pendant trois mois à certaines catégories de la population.



À l'école Saint Antoine

Le 16 mars, le gouvernement a décidé de fermer les écoles pendant deux semaines. Les examens centraux pour les classes de 4^{ème} et de 6^{ème} secondaire ont été reportés au 3 avril. Les familles de nos professeurs provenant du sud du pays (à 2.000 km) ont commencé à s'inquiéter. Auraient-ils la possibilité de rentrer chez eux? Nous avons décidé d'attendre encore un peu avant de prendre la décision de les laisser partir. Chaque jour qui passait, il devenait plus clair que les écoles n'ouvriraient pas le 3 avril comme prévu. Le risque devenait de plus en plus grand de les voir bloqués dans notre campus pour une très longue période. Le 22 mars, la ville de Delhi a imposé un couvre-feu, la fermeture des entrées de la ville allait suivre, avec le blocage des accès aux aéroports. Il n'y avait plus de temps à perdre, nous avons immédiatement réservé des tickets sur le vol prévu le lendemain. Les professeurs du Kerala et du Tamil Nadu quittèrent l'école tôt le matin pour prendre leur vol de l'après-midi. Entretemps, la ville de





Delhi avait coupé toutes les voies d'accès et nos véhicules ne pouvaient plus passer! Nous avons déposé les professeurs aux bords de la route et ils ont réussi à trouver un taxi qui a accepté de les déposer à l'aéroport. Ils ont pu prendre leur vol, le dernier de la journée. Le dernier avant le blocage total de l'aéroport! Quel soulagement!

L'enseignement à distance

Des écoles, ont commencé à utiliser des outils comme Whatsapp, Zoom, Google classroom, etc. pour garder le contact avec leurs étudiants. Malheureusement, très peu de familles sont équipées d'un ordinateur ou de smartphones. Et il faut encore pouvoir se connecter à internet ce qui n'est pas toujours possible. Pour nos étudiants de 4ème et de 6ème secondaire, qui doivent préparer l'examen central 2021, les professeurs ont commencé à utiliser Whatsapp et Zoom, mais seulement 40% des étudiants ont pu en profiter. Plus tard, nous avons mis en place Microsoft Teams, un système plus adapté à l'enseignement où les étudiants peuvent se connecter à des moments différents. Par la suite, nous avons intégré les autres classes de secondaire au système.



Le salaire des professeurs

En Inde, les salaires dans les écoles indépendantes comme les *écoles Saint-Antoine* ne sont pas payés par le gouvernement. C'est le minerval des étudiants qui permet de payer les professeurs. Alors que les écoles privées des villes s'adressant à de riches familles ont pu continuer à demander un minerval malgré le confinement, ce n'est pas le cas des autres qui sont, comme nous, situées dans les villages et s'adressent à un public plus pauvre.

Nous avons pu payer tous les salaires de mai. Nous ne savons pas comment cela se passera pour les prochains mois. La réouverture des écoles en juillet ne sera pas possible. Avec en moyenne 45 élèves par classes, les écoles en Inde ne peuvent pas mettre en place des mesures comme celles que nous connaissons en Belgique. Les bus de nos écoles, qui vont chercher les enfants dans les villages, sont toujours remplis au maximum. Tant que





la situation ne redevient pas normale dans les transports, même le retour des professeurs ne sera pas possible.

Les directrices des écoles Saint-Antoine sont restées dans notre campus de Dugawar, entourées d'une équipe restreinte. Tous continuent, dans la mesure du possible, à s'occuper de nos projets et collaborent avec le gouvernement. Nous avons, par exemple, fourni de la nourriture. Nous collaborons aussi avec les hôpitaux locaux et la police en leur fournissant des masques et du gel hydroalcoolique. Des actions de sensibilisation et d'information sont aussi menées dans les villages. Les couturières, membres de nos Groupes d'entraide (SHG), ont confectionné des masques en tissu. Si le besoin s'en fait sentir, nous pourrions aussi organiser des quarantaines dans l'école.





Le Covid-19 dans la région

Au départ, le gouvernement a établi un confinement strict dans les villes, mais aussi dans les villages. Ceux qui étaient surpris sur la route sans autorisation étaient tout simplement battus par la police! Les nombreux Indiens vivant à l'étranger ont été rapatriés et mis en quarantaine pour 14 jours. Le retour des travailleurs migrants qui travaillaient dans les grandes villes comme *Mumbai* et *Delhi*, a entraîné l'apparition de la maladie dans les villages. Les cas ne sont pas encore nombreux dans la région où se trouvent nos écoles, mais tout le monde est inquiet.

Le confinement a été levé partiellement le 8 juin alors que le nombre des infections continuait de grimper. Il n'y a plus de contrôles de police comme au début et les gens sont libres de circuler. De nouveaux cas apparaissent un peu partout. Sera-t-il possible de contenir l'épidémie sans devoir rétablir le confine-

ment? Le gouvernement semble ne pas savoir que faire pour faire fléchir la courbe des infections alors que les hôpitaux sont de plus en plus saturés et manquent de personnel.



